



↑  
in *Magpies*, vol.29, n°1,  
mars 2014.

# Les revues de langue anglaise

Outre Atlantique, on débat aussi de questions de société, de discrimination, harcèlement, censure ou image de la famille dans les livres pour enfants. Mais aussi de classification, adaptation, avenir du livre pour la jeunesse ou techniques d'illustration. Saluons également l'intérêt que portent certains éditeurs anglo-saxons au livre pour la jeunesse français.

## Magpies

*Magpies* (Australie), vol.29, n°1, mars 2014, salue la nomination de Jackie French (*Je mange, je dors, je me gratte, je suis un wombat*) comme deuxième ambassadrice du livre pour la jeunesse. La première année, elle ira plaider la cause du livre jeunesse auprès de toutes les instances et festivals possibles. Elle consacra la deuxième année de son mandat à la participation à des projets collectifs. C'est une fonction très prenante qui l'amènera à voyager dans toute l'Australie. Elle continuera à écrire sur l'histoire de l'Australie sous forme de fictions et de documentaires. Comme elle le dit, pendant deux ans, les Australiens auront une ambassadrice qui fait des fautes d'orthographe, a les cheveux toujours en désordre et ne sait que parler « vrai », alors qu'il faudrait être diplomate.

Jo Goodman salue le 450<sup>e</sup> anniversaire de William Shakespeare en dressant une liste de romans pour la jeunesse qui s'inspirent de ses histoires ou y insèrent l'une de ses pièces de théâtre, montée ou jouée par les protagonistes.

Dianne Wolfer est l'écrivain que Joanna Andrew a choisi de présenter. Crissi Blair, elle, dévoile de nouveaux illustrateurs néo-zélandais comme Hariet Bayley, Matt Katz ou Sarah Hamon, qui ont participé à un concours original, la « Storylines Gavin Bishop Award ». Il s'agissait d'illustrer « Boucle d'or et les trois

ours », puis une histoire de Noël, en fournissant le « chemin de fer », des croquis de travail et deux planches terminées.

## Canadian Children's Booknews

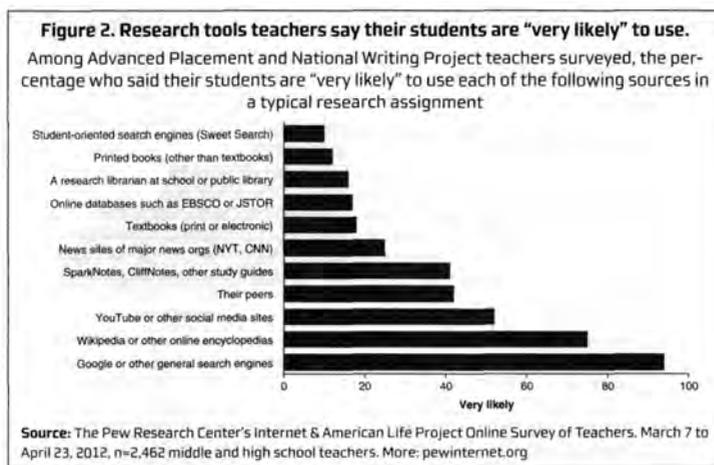
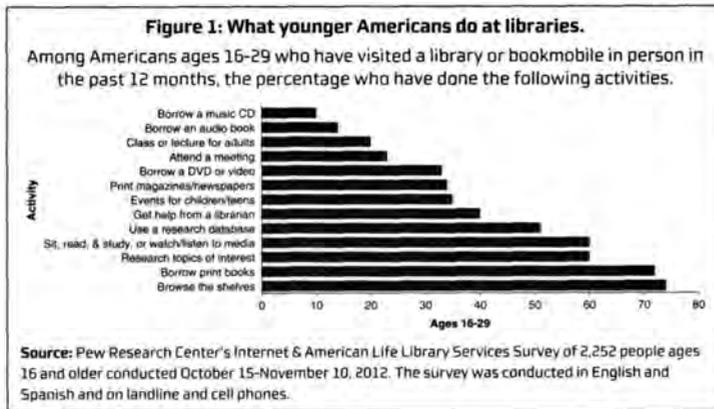
*Canadian Children's Booknews* (Canada), vol.37, n°1, hiver 2014, traite de l'adaptation des livres pour la jeunesse au cinéma. Une des premières réalisations canadiennes a été une version (paraît-il exécutable) du classique *Anne et la maison aux pignons verts*. En 2014, c'est le roman à succès *Hold Fast* de Kevin Major qui rencontre un succès international en version filmée et a déjà fait pleurer plus d'un spectateur en Pologne, en Corée ou au Brésil. Sylvia McNicoll présente David Poulsen comme un écrivain « rodéo », un peu comme un John Wayne de l'écriture, encore très prolifique et populaire.

La « journée de la chemise rose » a été lancée la dernière semaine de février dans de nombreuses villes à l'initiative d'étudiants de Nouvelle Écosse pour lutter contre le harcèlement (bullying). Les enfants en sont souvent victimes, notamment à l'école, et une bibliographie commentée d'albums et de romans a été établie.

## Carousel

*Carousel* (UK), n°56, printemps 2014, entrecoupe ses sélections illustrées par âge de présentations d'auteurs et d'illustrateurs. Oliver Jeffries a toujours eu envie de raconter des histoires qu'il illustre également. L'illustrateur australien Robert Ingpen, se met au service des histoires des autres, et il en a publié plus d'une centaine, dont des classiques comme *Le Magicien d'Oz*, *Les Histoires comme ça*, *le Vent dans les saules*, *l'Ile au trésor*.

Katie Morag, l'héroïne créée par Mairi Hedderwick il y a 29 ans, est une star de la télévision britannique ; Rebecca Stead, elle, est la lauréate



↑  
in *Young Adult Library Services*  
(USA), vol.12, n°2, hiver 2014.

du «Gardian Prize for Children's Fiction» 2014 ; la Compagnie du Royal Shakespeare vient d'adapter au théâtre *Wendy & Peter Pan* une nouvelle réinterprétation du classique de J.M. Barrie, centrée cette fois sur le personnage de Wendy ; enfin, l'éditeur d'Alanna Books, une petite structure indépendante, cherche à refléter dans ses albums la diversité du monde. Tout enfant devrait trouver des héros à son image.

À noter dans les livres chroniqués, la traduction anglaise de *Dans la forêt du paresseux* (*In The Forest*) de Sophie Strady, Anouck Boisrobert et Louis Rigaud. *Line of Fire* (*On les aura ! : carnet de guerre d'un poilu* (août, septembre 1914) de Barroux, basé sur un journal qu'il a trouvé par hasard, vient d'être traduit en anglais et fait l'objet d'une intéressante double page (plus de renseignements sur <http://www.lineoffirebook.com/barroux>).

## History of Education & Children's Literature

*History of Education & Children's Literature* (Italie), vol.8, n°2, 2013, est une somme multilingue (anglais mais aussi italien et français) de 720 pages, sans compter le supplément bibliographique. Ce numéro roboratif intéressera les chercheurs en histoire de la pédagogie et de l'éducation. Un article concerne la littérature pour la jeunesse, celui que Federico Appel consacre à Yambo, pseud. de Enrico Nevelli (1895-1943), écrivain italien de romans d'aventure pour la jeunesse mais également illustrateur et auteur de bandes dessinées. L'étude porte sur la trilogie consacrée au brigand Carlo Bousset, qu'il considère comme très novatrice dans son approche du roman pour la jeunesse.

## Young Adult Library Services

*Young Adult Library Services (USA)*, vol.12, n°2, hiver 2014, profite de la «2014 Teen Tech Week» pour s'interroger sur les ressources numériques et technologiques proposées en bibliothèque aux adolescents. Tiffany Williams insiste sur la nécessaire prise en compte des capacités réelles de ce public, car la connaissance innée des digital natives est un mythe. Le numéro propose une approche pragmatique ainsi que les résultats d'une étude sur l'utilisation des nouvelles technologies. Aux États-Unis, les 12-17 ans sont 93% à avoir un ordinateur à domicile, 78% un téléphone mobile et 23% une tablette. Une autre étude porte sur les usages des 16-29 ans en bibliothèque (cf. tableaux p.166).

## Children & Libraries

*Children & Libraries (USA)*, vol.11, n°3, hiver 2013, secoue le cocotier de la classification car Keith Parrott et Elisabeth Gattullo proposent de jeter la dewey par-dessus bord au profit d'un rangement par centre d'intérêt pour les livres d'images. Elles ont décidé de faire de même pour les documentaires. Un sujet d'actualité aux USA.

Kim Bechnel s'interroge sur le rôle que peut jouer le bibliothécaire dans la lutte contre le harcèlement et l'intolérance (racisme, homophobie etc.). S'il est important de sélectionner et acheter des livres qui traitent du sujet, il faut également que la bibliothèque soit un espace accueillant dans lequel les enfants se sentent en sécurité. Il est également utile de collaborer avec des services ou associations habitués à travailler sur ces questions. Sujet toujours d'actualité, comment introduire la notion de famille non conventionnelle à partir du décrié *Et avec Tango, nous voilà trois!*

Une jolie idée pour terminer : comment introduire auteurs et illustrateurs pour la jeunesse en s'appuyant sur leurs mémoires, comme *The Art Lesson* de Tomie de Paola, *Drawing From Memory* d'Allen Say ou *Moi, Boy* de Roald Dahl. Les exemples sont assez nombreux.

## Children's Literature Association Quaterly

*Children's Literature Association Quaterly (USA)*, vol.38, n°4, hiver 2013, propose quelques articles assez pointus, par exemple sur le succès qu'a connu la légende de Beowulf, sous forme d'adaptations multiples, en prose, en vers, illustrées etc. à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre. C'est l'un des aspects de la fascination qu'a exercé le Moyen Âge à l'époque victorienne qu'analyse ici Lise Jaillant.

L'écrivain américain Horatio Alger Jr. (1932-1899) a écrit des centaines de livres pour la jeunesse au XIX<sup>e</sup> siècle. Ses séries ont connu un immense succès populaire, avec comme héros des garçons des rues de New York. Arthur P. Young étudie dans quelle mesure ces ouvrages, décriés par la critique professionnelle, ont fait l'objet de censure dans les bibliothèques publiques entre 1870 et 1910. Comparés aux romans de Louisa May Alcott, ceux-ci étaient considérés comme vulgaires, promouvant le crime et le succès facile, ce qui justifiait de demander leur retrait des bibliothèques au nom de la morale.

*Children's Literature Association Quaterly* se fait le porte-parole de manifestes publiés à l'occasion de leur conférence annuelle en 2013, conçue comme un forum de discussion, sur la place de la littérature pour la jeunesse dans le futur. Marah Gubar a choisi un titre provocateur : « affaire à risque : parler des enfants en tant que critique de littérature pour la jeunesse ». Pour elle, il est impossible

de ne pas le faire, même si de nombreux critiques s'en défendent. Robin Bernstein plaide pour une approche de la littérature pour la jeunesse qui intègre tout ce qui touche à l'enfance et en particulier le jeu – « les jouets sont intéressants pour nous » décrie-t-il. Karin E. Westman considère que la littérature pour la jeunesse doit être prise en compte comme un genre à part entière, sur la durée et non bridée dans une périodisation figée ou comme un rejeton faiblard de l'histoire littéraire. Cela permet d'en définir ses propres règles, d'analyser ses caractéristiques et de dépasser le point de vue purement historique.

## The Lion and the Unicorn

Tout aussi universitaire, *The Lion and the Unicorn (USA)* vol.37, n°3, septembre 2013, propose une intéressante analyse par Kirstin Bluemel du renouveau de la gravure sur bois dans les années 1930-40 pour illustrer la poésie pour enfants et plus particulièrement l'œuvre de Gwen Raverat et John Hassall.

Ce numéro éclectique aborde l'enfance en guerre dans les romans des années 1970 de Susan Cooper (*À l'assaut des ténèbres*) ; la question de l'adoption dans les romans contemporains ; une approche philosophique de *Nuit d'orage* (1999) de Michèle Lemieux et des poèmes de Nicolas Mahler (2009) ; ou encore « metafiction, narrative metalepsis » dans la comparaison des romans allemands – *L'Histoire sans fin* (1979) de Michael Ende et la trilogie *Cœur d'encre* (2003-2008) de Cornelia Funke – dont les héros sont des « rats de bibliothèque ».

## Journal of Children's Literature

*Journal of Children's Literature* (USA), vol.29, n°2, est une revue destinée aux enseignants d'anglais. Myra Zanowski conseille – exemples à l'appui – de proposer aux élèves des documentaires, notamment scientifiques, à lire comme s'il s'agissait de romans d'enquête policière.

Le jazz est présent dans de nombreux livres d'images, comme en témoigne l'importante sélection proposée dans ce numéro.

Et toujours d'actualité, deux articles cherchent à aider les enseignants (surtout novices) à se défendre d'attaques quand ils utilisent en classe des albums qui choquent certains parents par la présence de gros mots, de la nudité, de la vulgarité, de la différence de thèmes « difficiles », etc. Se pose la question du choix des livres et de l'autocensure qui risque de se mettre en place. Qu'entend-on par ouvrage de qualité ? Est-ce que se limiter à utiliser des livres « sans risque » suffit à se protéger ? En fait, aucun ouvrage n'est à l'abri d'une controverse. Se basant sur une enquête menée auprès d'étudiants, la revue engage les universités à aider les futurs enseignants à aborder ces questions. Un questionnaire a été établi pour que chacun puisse visualiser ses propres limites ou positions en matière de choix de livres (p.32-34). En fin de numéro des échanges sur l'utilisation en classe de livres « interdits ».

## Bookbird

*Bookbird* (USA), vol.51, n°4, 2013, propose un numéro pour une fois non spécialisé. Lesley Clement compare quatre albums de récipiendaires du prix Andersen qui parlent de la mort pour s'interroger sur la façon dont les enfants peuvent se les approprier. Il s'agit de *L'Ange de Grand-père* de Jutta Bauer, *Rose Blanche* de Roberto Innocenti, *Le Canard, la mort et la tulipe* de Wolf Erlbruch et *La Découverte de Petit-Bond* de Max Velthuis.

Vivian Howard a retenu trois albums canadiens récents sur la communauté noire de Nouvelle-Écosse. Contrairement aux États-Unis qui parlent de melting pot – de creuset – qui intègre toutes les communautés, les Canadiens préfèrent la notion de société multiculturelle où chaque communauté est encouragée à conserver son identité. Mais la réalité est plus complexe et les trois albums traitent également de la ségrégation et du racisme.

Enkelena Shockett Qafleshi a étudié la littérature pour enfants publiée dans l'Albanie communiste. Pour elle, cette littérature est sous influence politique pour modeler l'enfant selon les idéaux communistes de lutte des classes et vise à la promotion du folklore dans un souci de nationalisme très ancré.

Maria Da Conceição et Gloria Bastos s'intéressent au thème de l'immigration et à la représentation des immigrés dans la littérature portugaise contemporaine. Les ouvrages n'hésitent pas à parler des difficultés rencontrées par les immigrés, quel que soit leur pays d'origine, à s'intégrer dans la société portugaise et peuvent amener les jeunes lecteurs à une meilleure compréhension à leur égard, d'autant que le regard porté par les auteurs de ces livres est toujours positif et valorisant.

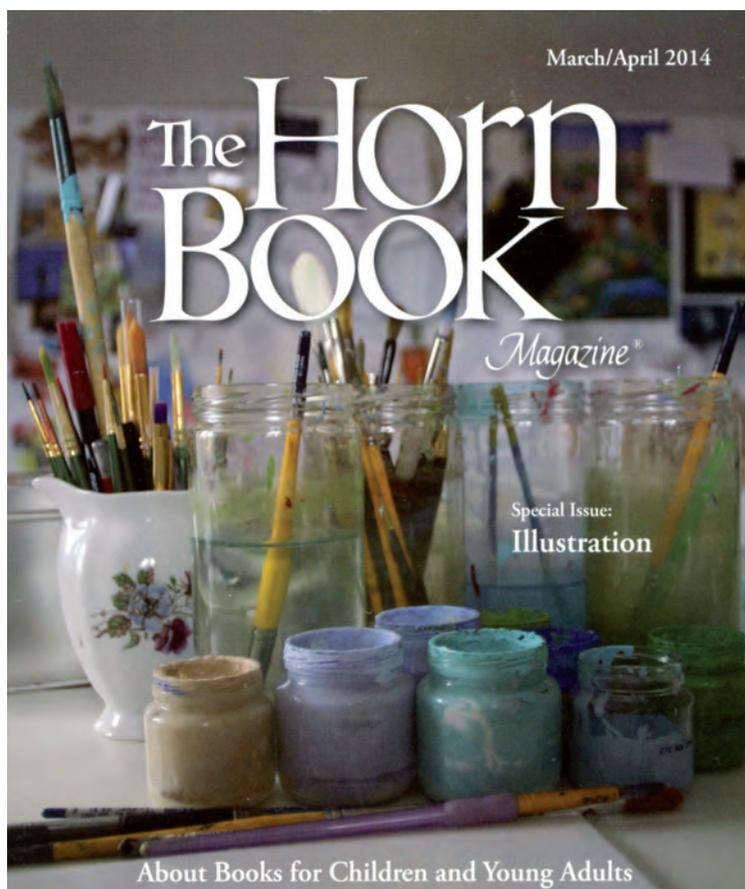
Yara Maria Miguel témoigne de l'effort poursuivi au Brésil pour favoriser la lecture des enfants, mais

aussi, par leur intermédiaire, celle des familles. Elle relate l'intéressante expérience du « sac littéraire » qui offre, via les écoles, des activités littéraires pour tous ainsi que des livres et magazines à partager en famille. La romancière caribéenne Joanne Hillhouse n'écrit pas pour la jeunesse mais encourage les jeunes d'Antigua et de Barbade à écrire et à faire connaître leur travail via [wdalipen.wordpress.com](http://wdalipen.wordpress.com)

Pas simple de rendre en français le titre du dossier de *Bookbird* (USA), vol.52, n°1, 2014, « Queerness and Children's Literature Embracing the Negative ». Les articles abordent la question de l'homosexualité et de la transsexualité dans la littérature de jeunesse dans un certain nombre de pays, en lien avec les débats de société actuels. Ce sujet est relié à la notion plus large d'échec et de difficulté qui peuvent être surmontés et au dépassement des critères de normalité édictés par la société. D'où un premier article surprenant de Michelle Ann Abate qui porte sur *Just for You* de Mercer Mayer, série dans laquelle le héros rate tout. S'agit-il d'encourager les enfants différents ?

Damien Riggs et Scott Hanson-Easy s'étonnent de la publication en Australie du Sud d'une liste de 4000 livres recommandés pour l'école. Un seul album présentant une famille avec deux mères figure dans la sous-section « familles et relations » qui comporte 500 titres. Les livres choisis privilégient par ailleurs une image traditionnelle stéréotypée des pères et des mères.

Les autres articles portent sur des romans pour adolescents comme *L'Homme sans visage* d'Isabelle Holland, premier roman pour adolescents abordant la question de l'homosexualité paru en langue anglaise en 1972 ou encore *Cinder*, premier tome des *Chroniques lunaires* de Marissa Meyer ou *Ash* de Malinda Lo. Les albums de la suédoise Pija Lindenbaum ont été très largement



traduits dans de nombreux pays, Lydia OKokkola et Mia Osterlund montrent comment, dès 1990, depuis *Mes sept papas*, elle a dessiné des familles non conventionnelles et bousculé l'identité masculine ou féminine classique.

*Bookbird* (USA), vol.52, n°2, 2014, est consacré au Prix Andersen 2014. Trente-trois sections nationales d'IBBY ont proposé un auteur et un illustrateur pour ce prix équivalent du Nobel de littérature. L'auteure Nahoko Uehashi (Japon) et l'illustrateur Roger Mello (Brésil) ont par ailleurs été récompensés en 2014 à la Foire internationale du livre pour la jeunesse de Bologne. Vous trouverez toutes les biographies des nominés dont, pour la France, celles de Jean-Claude Mourlevat et François Place.

### The Horn Book

Terminons par le foisonnant numéro de mars/avril 2014 de *The Horn Book* (USA), consacré à l'illustration. Bonne nouvelle, un précédent numéro consacré aux livres d'image en 1998 et épuisé est en ligne ([hbook.com/hbm-mar98](http://hbook.com/hbm-mar98)) et l'un des articles sur l'importance du design des albums est republié dans ce numéro. L'éditorialiste se réjouit que la production soit moins « jolie » qu'il y a 20 ans mais plus intéressante. L'illustration s'est d'ailleurs diversifiée au niveau de la forme, des techniques et également des publics avec la multiplication des romans graphiques ou de romans illustrés pour les plus âgés.

Un numéro robotatif introduit par une passionnante interview de

l'éditeur anglais Neal Porter par Leonard S. Marcus. Il salue la mode des biographies illustrées ou bien l'importance que représente pour l'album, le marché des bibliothèques. Il est très intéressé par l'inventivité française – il a publié *ABC3D* de Marion Bataille et adore Joëlle Jolivet. Il lui semble que le marché anglais publie trop d'albums standards pour élargir ses ventes et pour convenir à tous les marchés.

*The Horn Book* a demandé à des illustrateurs de parler de leurs outils de travail et de leur technique: un porte-pointe bleu avec une mine de 2 mm pour Brian Selznick ; de la gouache pour Grace Lin ; du simple fil pour Salley Mavor ; toutes sortes de techniques mixtes pour Peter Brown qui utilise désormais de plus en plus l'ordinateur. Laura Vaccaro Seeger ne sait jamais à l'avance si elle va privilégier l'encre, l'acrylique ou le collage car tout dépend du support utilisé – papier, toile – Elle a tout de même une préférence pour l'acrylique qu'elle travaille comme la sculpture. Impossible de tous les citer...

C'est à Tom Barthelme qui revient le soin de définir ce qui fait une bonne couverture de livre. À noter, dans la sélection de livres chroniqués, une double page consacrée aux albums sans texte.

Viviane Ezratty

### Rappel

Les revues chroniquées dans cette rubrique sont toutes consultables en salle I de la bibliothèque d'étude du haut-de-jardin de la BnF. De nombreux autres titres, de toutes origines, sont également disponibles à la consultation sur place dans cette même salle.